

“La compréhension des textes littéraires, cela s’enseigne !”

Entretien avec *Véronique Boiron, maître de conférences en sciences du langage à l’IUFM d’Aquitaine*



S’appuyant sur ses recherches sur l’acquisition du langage des tout-petits et ses observations en classe, Véronique Boiron, maître de conférence en sciences du langage à l’IUFM d’Aquitaine, tire un signal d’alarme quant à la nécessaire mutation des pratiques pédagogiques concernant la littérature en maternelle. Afin de ne pas installer les difficultés d’apprentissage.

La Lettre de Bayard Éducation : Où en est la pratique de la littérature de jeunesse à l’école maternelle ?

Véronique Boiron : Nous pouvons constater une omniprésence des albums. Quasiment tout ce qui est lu aujourd’hui aux élèves, ce sont des textes avec des images. Or, les albums se sont considérablement complexifiés au fil des années. Ils font appel à des techniques plastiques mélangées, qui en augmentent sans doute la qualité artistique, mais rendent leur compréhension très ardue. Même chose pour les textes, souvent inaccessibles pour les plus jeunes, car faisant appel à un implicite trop important ou à des références culturelles non encore acquises. De ce fait, la compréhension des albums demande aux enfants des compétences à la fois sur le texte et sur l’image.

On considère, à tort, que l’image va permettre la compréhension du texte, c’est loin d’être le cas ; décoder une image nécessite de nombreuses connaissances culturelles. Les enfants de 3 ans ont les mêmes capacités de compréhension

qu’autrefois, et on oublie qu’ils ont besoin d’apprendre à comprendre un récit écrit et une image. Aujourd’hui, on fait peut-être de nos élèves de maternelle des lecteurs d’albums, mais ce ne sont pas de bons comprennent de textes sans image.

Comment en est-on arrivé là ?

Dans les années 90, la littérature de jeunesse est entrée en force dans les classes, ce qui est très bien. Mais elle a pris toute la place... Très peu d’enseignants racontent encore des histoires sans images, l’activité de contage a disparu. De même, les histoires simplement miroirs de leur quotidien ont été progressivement bannies. Prenez Petit Ours Brun par exemple, très adapté à l’âge des petites sections, eh bien, il déserte les classes car on le considère comme pas assez « littéraire ».

Je déplore d’ailleurs qu’il n’y ait pas de présence massive des abonnements aux revues dans les classes car les contenus de la presse jeunesse sont bien ciblés sur la tranche d’âge. Sur les livres, en règle générale, il y a un décalage important entre l’âge recommandé par l’éditeur et l’âge réel de niveau de compréhension.

Tous les enfants ne comprennent donc pas les histoires lues par leurs enseignants ?

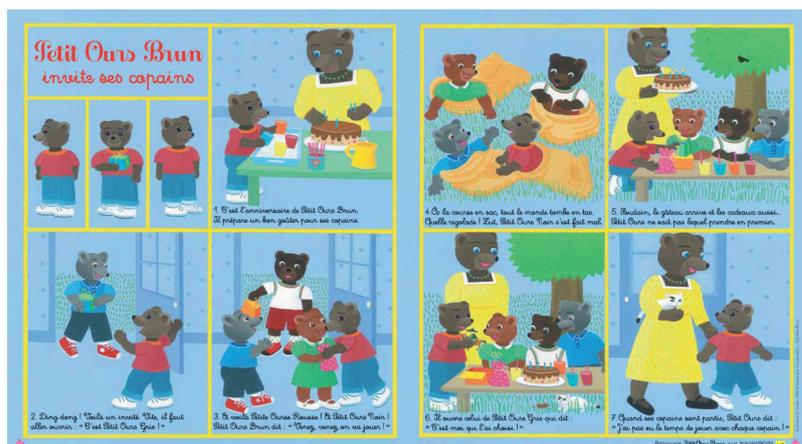
Naturellement. Et le fait qu’ils décrochent ne se voit pas forcément. Voilà pourquoi on ne le répètera jamais assez : la compréhension, cela s’enseigne ! Cela

requiert notamment une progressivité des apprentissages. On ne peut pas laisser un lecteur seul. J’ai envie de dire aux enseignants : « Reprenez les cartes en mains ! » Pour éprouver un jour le goût de lire, il faut comprendre. Or, ce qui est curieux, c’est que ceux qui se refusent à intervenir, à enseigner, le font sous couvert de mise en avant de ce plaisir de lire. En refusant de former leurs élèves, ils leur interdisent l’accès à ce plaisir. Il faut arrêter de croire que la simple fréquentation des livres suffirait à forger l’appétit de lecture. Cette idée fautive empêche de penser les apprentissages.

Quels conseils donneriez-vous pour conduire les enseignants en dehors de ce piège ?

Il faut leur suggérer des choses simples : par exemple, on n’est pas obligé de venir tous les jours avec une histoire nouvelle, bien au contraire. Les plus jeunes se construisent dans la répétition. Relire le même album plusieurs fois est source d’apprentissage.

Il faut également se donner des critères de choix et se poser sans cesse la bonne question face à un texte : qu’est-ce qui va empêcher mes élèves de comprendre ? Cela va conduire à l’élaboration de scénarios pédagogiques différents, en fonction de l’histoire à faire partager. Diversifier les lectures est aussi une bonne pratique : il faut des moments de lectures sans questions (ce que l’on appelle la lecture offerte), et d’autres pour leur donner des repères en cherchant à lever tout ce qui fait obstacle à la compré-



hension. Penser à prévoir la progression des acquisitions, au même titre que n'importe quelle autre discipline est nécessaire également. Construire en premier la représentation du personnage (on peut s'appuyer sur les héros récurrents des magazines par exemple), puis s'approprier les stéréotypes, etc...

Les conseillers pédagogiques, par exemple, ont aussi un vrai rôle de conseil pour aider les enseignants à ne pas choisir des livres trop difficiles. Quand je vois un enfant de petite section avec un album de Claude Ponti dans les mains, pourquoi pas, mais c'est aussi bizarre que de lire du Shakespeare en CP ! C'est tout ce qu'un enfant de 3 ans ne sait pas encore gérer : les jeux de mots, les allusions, les références...

Est-ce que c'est grave ?

D'une certaine manière oui. Car, si on leur lit toujours des choses trop loin d'eux, on risque de les éloigner du livre au lieu de leur en donner le goût. Moi, je prétends qu'un enfant, même à 3 ans, a droit à la jouissance intellectuelle de comprendre ! Pendant mes animations pédagogiques, j'entends très souvent des enseignants me dire : « Moi, ma fille, à 3 ans, elle comprenait *Les trois brigands*, de Ungerer ». Cela montre une vraie confusion entre ce que l'on peut faire avec son propre enfant et ce que l'on peut faire avec sa classe. Dans les bras, cela n'a rien à voir... C'est même étrange ce rapport passionnel, cette relation spécifique à la littérature, typiquement française, qui fait que les enseignants parlent aussitôt de leur enfant avant d'évoquer leurs élèves. Ils en oublient d'agir en professionnels. La lecture familiale et la lecture de classe n'ont rien à voir, ni dans les manières d'effectuer ces lectures, ni dans les activités et les échanges construits à partir des histoires. Les parents sont dans la relation directe à leur enfant, ils parlent avec lui et font des rapprochements entre ce que le livre dit ou montre et ce que vit leur propre enfant. Lorsque l'enseignant lit un album, un conte, un récit au groupe classe, il vise, lui, une compréhension du récit, des images, des intentions des personnages et attend des élèves qu'ils répondent à des questions, interprètent l'implicite, effectuent des résumés ou encore construisent des réseaux de lecture. Pour advenir, cette lecture experte requiert de nombreuses années d'apprentissages !

PROPOS RECUEILLIS PAR MURIELLE SZAC

Zoom sur la démarche de l'équipe pédagogique des fiches littéraires de *Tralalire* et *Les Belles Histoires*

Par Agnès Perrin, professeur de Lettres à l'IUFM de Créteil, conceptrice des fiches pédagogiques *Tralalire* et *Les Belles Histoires*



Les deux magazines de fiction de Bayard pour l'âge de la maternelle, *Tralalire* et *Les Belles Histoires*, sont accompagnés chaque mois d'une fiche pédagogique depuis trois ans. Si j'ai proposé de créer ces outils à destination des enseignants, c'est tout simplement parce que le contenu littéraire d'une part, et les atouts que représente un magazine pour conduire les apprentissages de compréhension d'un texte et aider les élèves à devenir des lecteurs de littérature.

Chaque mois, la fiche propose d'abord un peu de formation et d'étayage didactique sur la manière de faire entrer les élèves de maternelle dans la littérature. Avec des éclairages sur les éléments nécessaires à la compréhension des récits et la manière dont l'entrée en littérature permet de commencer à construire une posture de lecteur.

Puis viennent une ou deux séquences, construites à partir des magazines. Les rédacteurs de la fiche s'appuient sur une lecture experte des histoires à paraître. Ils identifient les informations que l'élève a besoin de connaître pour entrer dans l'univers du récit, les références culturelles nécessaires, ils relèvent les passages qui risquent de poser des problèmes et enfin ils repèrent les informations que l'élève peut utiliser pour interpréter le texte. À partir de cette lecture experte, ils vont élaborer différents scénarios pédagogiques. Ils peuvent proposer des séances préparatoires à la lecture. Celles-ci peuvent viser à construire l'univers de référence ou le bagage linguistique nécessaire à la compréhension de l'histoire. Elles servent aussi à construire un horizon d'attente du lecteur, en mobilisant les facultés d'anticipation. Grâce à ces phases d'apprentissages qui précèdent la lecture, il y a une mobilisation des facultés cognitives des élèves leur permettant d'entrer plus facilement dans la compréhension au moment de la lecture.

Les séances suivantes proposent différentes manières d'aborder le texte, en fonction de ses spécificités. Par exemple, un conte en randonnée pourra être lu selon une modalité de développement progressif, pour que les élèves se servent à la fois de leur connaissance implicite de la trame narrative et de leur lecture des images, ou de la première partie de l'histoire pour anticiper la suite. Mais il y a bien d'autres schémas possibles. Nous veillons à passer par la reformulation de l'histoire par les élèves, en évitant les questionnements qui se contentent de vérifier si la compréhension est bonne. Des pistes sont aussi proposées pour des séances après la lecture, telles que le rappel de récit.

Tous ces scénarios transforment les élèves en enquêteurs, en chercheurs de sens, et permettent de bien faire la différence entre comprendre un texte et l'interpréter. On ne peut pas tout dire sur un texte, et les enfants doivent apprendre à se justifier en revenant sur le sens du texte. Nous les conduisons aussi vers la portée axiologique du texte : comment comprenons-nous ce que dit l'auteur ? Et naturellement sur leur propre ressenti. Des outils d'accompagnement de la fiche sont mis en ligne chaque mois.

Avec ce dispositif, nous donnons à l'enseignant abonné aux fiches la possibilité de construire un parcours de lecture, allant d'un numéro à l'autre. Il est nécessaire de programmer les acquis en littérature au même titre que pour les autres disciplines. À la fin du cycle, l'élève aura acquis des connaissances littéraires sur les personnages et quelques structures textuelles. Pour cela, nous nous appuyons beaucoup sur les rubriques et les personnages récurrents. Une spécificité de la presse bien utile pour construire des représentations sur ce support, et, au-delà, former de futurs lecteurs.

Abonnements magazine + fiches pédagogiques réservés aux enseignants. Spécimens gratuits sur www.bayardeducation.com, onglet Ressources enseignants.